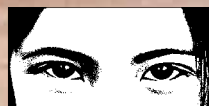


Le Magazine de *Terre des hommes*

Courage

Burkina Faso
**La santé,
c'est la vie**

Ukraine
4 ans de guerre





Reportage au Burkina Faso

A Titao, l'insécurité et la faim isolent les familles. Près d'un-e enfant sur cinq souffre de malnutrition. Haïra, Lizeta et Zalissa racontent comment Tdh a sauvé leurs bébés.



Parole à

Awa Sawadogo, agente de santé, engagée auprès des femmes déplacées du Nord du Burkina Faso.



Tour d'horizon

- Kenya : renforcer l'accès à l'eau
- Podcast : Jean-Luc Imhof
- Bangladesh : dessaler l'eau
- Liban : un espace pour les enfants



Perspectives

Février 2026 marque les quatre ans de la guerre en Ukraine. Les équipes de Tdh partagent avec émotion ce que leur évoque ce triste anniversaire.



Comment aider ?

Bénévolat et legs : deux manières de soutenir durablement les enfants que nous accompagnons.



Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un-e enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

Photo de couverture ©Tdh/Nomwindé Vivien Sawadogo **Responsable édition** Joakim Löb **Coordination** Manon Le Signor **Rédaction** Marc Nouaux, Isabel Zbinden **Graphisme et mise en page** Maude Bernardoni **Reportage** réalisé avec l'aide de Fatogoma Ismaël Barro **Parution** 4 fois par an **Tirage** 100'000 exemplaires en allemand, français et italien **Impression** Stämpfli AG **Changements d'adresse** T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org **Courrier des lectrices et des lecteurs** redaction@tdh.org

Avec le soutien de



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC



imprimé en
suisse



Votre don en
bonnes mains.



Terre des hommes
Aide à l'enfance.



« Au Burkina, de nombreux enfants perdent encore la vie parce qu'ils n'ont pas assez à manger. »

Valantin Sawadogo, Chef de projet nutrition chez Terre des hommes au Burkina Faso

40 ans d'engagement avec les mamans du Burkina Faso

Il y a quatre ans, mes parents ont dû fuir leur village natal. Ils vivent aujourd'hui loin de chez eux, comme des centaines de milliers de Burkinabè déplacés par l'insécurité. Quand je me suis engagé dans l'humanitaire en 2013 pour aider les réfugiés maliens, jamais je n'aurais imaginé que ma propre famille connaîtrait un jour ce même exil. Le Burkina Faso ne fait pas la une des médias internationaux, pourtant, plus de deux millions de personnes ont été forcées de fuir leur foyer ces dernières années. Des centaines de milliers de familles comme la mienne survivent aujourd'hui sans revenus, sans terres à cultiver, sans savoir si elles pourront rentrer chez elles un jour.

Dans ce numéro de Courage, vous découvrirez le quotidien des familles déplacées à Titao, une petite ville du Nord. Longtemps isolée et sous blocus, Titao a payé un prix terrible : près d'un enfant de moins de cinq ans sur cinq souffre de malnutrition aiguë et a besoin d'un traitement d'urgence.

Au plus fort de la crise, malgré les dangers, Terre des hommes a été la seule organisation à rester. Nous avons installé des dispensaires à Titao et dans les villages alentours dans un seul but : garantir l'accès aux soins nutritionnels pour les familles déplacées. Vous lirez dans les pages suivantes comment notre action a pu sauver les bébés de Haïra, Lizeta et Zalissa, ces mamans qui tiennent debout malgré un quotidien impitoyable, loin des leurs. Elles avancent au jour le jour dans une détresse absolue avec une idée fixe : rentrer chez elles. Mais en attendant ? Il faut survivre, juste survivre.

Demain m'inquiète. Même si nous avons formé du personnel soignant local en travaillant main dans la main avec les autorités, notre présence reste cruciale. Sans nous, ce sont de nombreux bébés qui pourraient encore perdre la vie parce qu'ils n'ont pas assez à manger. En 2026, cette phrase m'est insupportable à écrire.

C'est pourquoi votre soutien est aussi précieux au Burkina Faso, où Terre des hommes agit depuis maintenant 40 ans. Ici, depuis 1986, chaque action a un impact direct sur les enfants et votre soutien sauve des vies, tout simplement.



Valantin Sawadogo

Oui, je veux aider

Site web

Je fais un don sur
www.tdh.org/donner

Virement bancaire

Je fais un don via mon
application bancaire
CH41 0900 0000 1001 1504 8



 TWINT

Je fais un don via
Twint en scannant
ce QR-code

Reportage au Burkina Faso

« Là où il y a la santé, il y a la vie. »

Que se passe-t-il quand sortir de chez soi peut coûter la vie ? Aller au champ, à l'école, au marché... À Titao, dans le nord du Burkina Faso, l'insécurité et la faim étouffent peu à peu cette petite ville autrefois si vivante. Ici, presque un enfant sur cinq est touché par la malnutrition aiguë. Chaque année, des milliers d'enfants y sont soignés grâce aux équipes de Terre des hommes (Tdh). Dans ces pages, Haïra, Lizeta et Zalissa, des mamans courageuses, racontent comment leurs bébés ont survécu, et pourquoi votre soutien change encore des vies aujourd'hui.



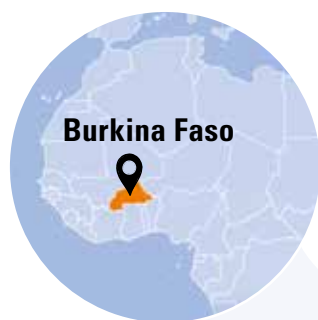
Titao se dévoile dans son tumulte quotidien. Au marché, on marchande des tomates et des mangues, les motos couvrent les voix des enfants qui se rendent à l'école, et des passagers descendent du bus venu d'Ouahigouya, cinquante kilomètres plus à l'ouest. C'est au milieu de cette effervescence qu'Haïra, une maman de cinq enfants, vend tous les jours des beignets aux passant·e·s. À Titao, les moyens financiers manquent énormément. C'est pourquoi Haïra propose également ses services pour laver des habits, afin de gagner un peu plus d'argent. « *Ce que je gagne sert surtout à acheter de la nourriture et du savon, mais ce n'est jamais assez.* » Ces revenus, aussi maigres qu'ils soient, sont les bienvenus pour la famille d'Haïra. Il ne faut pas oublier qu'il y a quelques mois à peine, la vie à Titao était à l'arrêt. Dieudonné Belembaongo, coordinateur adjoint en santé, pose le décor : « *Titao fait partie de ces villes dangereuses où la famine menaçait.* » Depuis Ouagadougou, la capitale du pays, on parlait même d'une ville-fantôme.

Depuis 2017, la province de Loroum, au Nord du Burkina Faso, fait l'objet d'attaques terroristes récurrentes qui ont endeuillé les familles, entraîné des déplacements internes massifs de population, freiné la production agricole et fermé de nombreuses écoles et centres de santé. Comme beaucoup de familles installées en bordure de Titao, Haïra est originaire de Sollé, un autre village situé plus au Nord, dans une zone où des attaques violentes ont lieu régulièrement. Chassée de chez elle avec sa famille, elle a dû tout abandonner du jour au lendemain. « *Nous sommes partis en 2019 en abandonnant tous nos biens.* » Et comme toutes les familles déplacées, les années n'estompent pas l'espoir d'un retour. « *Mon rêve le plus cher, c'est d'y retourner avec toute ma famille et de nouveau vivre de l'agriculture et de l'élevage. Là-bas, nous pourrions offrir à nos enfants un meilleur avenir.* »

**Le saviez-vous ?
À Titao, près d'**

un enfant

sur cinq souffre de
malnutrition aiguë



● Régions les plus affectées
par la crise sécuritaire



Après avoir connu un long blocus terrestre – une période durant laquelle la province n'était accessible que par voie aérienne – la situation sécuritaire à Titao est aujourd'hui bien meilleure. La vie reprend progressivement son cours, les écoles ont rouvert et les marchés s'animent de nouveau. Mais les routes demeurent dangereuses, avec des engins explosifs laissés au hasard des fuites et des combats. L'accès aux champs est interdit ou très risqué. Quand la nuit tombe, des coups de feu peuvent retentir au loin. Et c'est justement de nuit que notre équipe arrive dans la ville. Ce n'est pas le meilleur moment pour demander sa direction ou un renseignement : la peur de parler à la mauvaise personne se lit sur les visages. Il faut arborer le badge de Terre des hommes pour montrer patte blanche. Tout de suite, les visages se détendent et un sourire apparaît. Tdh : trois lettres qui semblent pouvoir tout résoudre ici. Car pendant que la ville était en proie au chaos, Tdh est la seule organisation à être restée pour continuer à soigner et soutenir les familles. À Titao, personne ne l'a oublié.

« L'humanitaire est indispensable au Burkina Faso pour sauver des vies. »

Dieudonné Belembaongo,
coordinateur adjoint en santé

C'est dans ce contexte difficile qu'il y a quelques mois, Haïra a failli perdre Charifatou, une de ses jumelles, qui était alors âgée de 5 mois. La petite fille souffrait de malnutrition aiguë lorsqu'Haïra l'a amenée dans l'un des postes de santé construits par Tdh à Titao et dans les villages alentours. Conçus avec le ministère de la santé, ces petits postes médicaux comblent l'absence de centres de santé dans les villages reculés. On y dépiste la malnutrition, on soigne, on conseille, et on transfère les cas les plus graves.



↑ **Haïra et ses jumeaux, un garçon et une fille maintenant âgé-e-s de 13 mois.**

« L'humanitaire est indispensable au Burkina Faso pour sauver des vies », rappelle Dieudonné. « Sans l'assistance alimentaire fournie, je ne suis pas sûr qu'il y aurait encore de la vie dans ces communes. »

**Le saviez-vous ?
En un an, Tdh a dépisté**

166'000



enfants pour la malnutrition au Burkina Faso

Le bébé d'Haïra a bénéficié d'un suivi médical et nutritionnel afin d'aller mieux. « J'ai pu aller au poste de santé deux fois par semaine jusqu'à sa guérison complète. Je suis tellement reconnaissante d'avoir eu accès à ces soins gratuits. » Rachelle, agente de santé chez Tdh à Titao, fait partie de ces soignantes qui s'engagent chaque jour pour sauver les enfants. Elle détaille sa routine. « On commence par vérifier le poids et la taille et on recherche d'éventuels œdèmes au niveau des pieds avant de mesurer le tour de bras. En se basant sur ces éléments, on classe l'enfant selon son type de malnutrition (aiguë modérée ou sévère) afin de

lui proposer un traitement adapté. » Entre juillet 2024 et fin 2025, 830 enfants souffrant de malnutrition aiguë sévère ont été pris en charge à Titao et dans les hameaux alentours. Ils sont aussi 166'000 à avoir bénéficié d'un dépistage pour la malnutrition dans les régions de Yaadga et du Bankui. Des résultats encourageants, rendus possibles grâce à une bonne collaboration avec le ministère de la santé burkinabè.

La honte puis la survie

Lors d'une séance de sensibilisation, Idrissa Belem, agent de santé, remarque une mère allaitante venue seule, sans son bébé. Une rencontre qui l'a profondément marqué : « Elle m'a expliqué qu'elle avait honte de montrer son bébé parce qu'il n'allait pas bien physiquement », raconte-t-il. Quand elle finit par l'amener en consultation, l'enfant est très maigre, pâle : une malnutrition aiguë sévère. Les aliments thérapeutiques ne suffisent pas et Idrissa organise un transfert vers l'hôpital de Ouahigouya, seul lieu où l'on peut soigner les cas les plus graves. **Placé en soins intensifs, le bébé a été sauvé.** « Les parents sont ensuite venus nous remercier et cela m'a profondément marqué d'avoir sauvé cette vie. »



C'est à moto que nous rejoignons un centre de santé situé à Salla, à 4 km de Titao. Il faut emprunter une piste de sable rouge à la limite du praticable. À l'horizon, on ne voit qu'une terre aride et nue et à peine quelques arbres qui se dressent au cœur des champs de mil et de maïs déjà récoltés. Le vent sec fouette les visages et emporte



la poussière rouge. Sur place, on trouve des habitations édifiées en banco, les briques en terre séchée qui servent à bâtir les maisons au Burkina Faso. Ici, on pratique moins l'agriculture car de nombreux champs sont inaccessibles pour des raisons de sécurité. Certain·e·s vont jusqu'à Titao quotidiennement pour exercer des petits métiers permettant de faire survivre leur famille. D'autres prennent des risques pour trouver du bois, indispensable pour cuisiner ou même s'éclairer, l'électricité et la technologie faisant défaut à une grande partie de la population. « *L'insécurité alimentaire, l'accès à l'eau potable et la disponibilité de l'énergie sont les plus grands défis ici* », résume Hamidou Zagara, agent de santé chez Tdh.

Des journées entières au centre de santé sans prise en charge

La situation est donc vraiment difficile pour de nombreuses familles, dont celle de Lizeta que l'on retrouve devant le centre de santé de Salla. Assise dans l'ombre du kiosque ouvert qui sert de poste de santé, cette maman de six enfants dit que ce lieu a changé sa vie. Lizeta a connu deux fois la double joie - et la double charge de travail - d'une naissance double. Ses deux ainées de 10 ans sont jumelles, tout comme ses deux dernier·e·s, Mariam et Oussen, une fille et un garçon de 13 mois. C'est juste après leur naissance, alors qu'elle était encore à l'hôpital, qu'elle a appris la mort de son mari, tombé au front au sein de l'armée gouvernementale. « *J'ai compris que ma vie avait basculé car je n'ai pas assez de moyens pour nourrir correctement mes six enfants.* » Affaiblie par la césarienne, elle n'a plus la force d'aller travailler dans les champs. « *Et même si je récupérais physiquement, je ne pourrais plus y aller à cause de l'insécurité.* » Les trajets étant très éprouvants, l'implantation du centre de santé à Salla lui a offert un peu de répit. « *Auparavant, nous devions aller à Titao pour nous soigner. Mais avec l'affluence, il nous arrivait de passer toute une journée sans être pris en charge.* »

Grâce à ce centre, la petite Mariam a pu être soignée à temps. « *Elle souffrait de malnutrition. Je m'y prenais mal car je ne savais pas que je ne devais pas lui donner d'eau ou la sevrer avant 6 mois.* »

La fille de Lizeta a été sauvée. L'une des jumelles ainées, Fatoumata, se souvient de cet épisode avec beaucoup d'émotion : « *J'étais vraiment triste de voir Mariam comme ça. Aujourd'hui, je suis très soulagée.* » Lors de la maladie de sa petite sœur, Fatoumata accompagnait chaque semaine sa mère au centre de santé. Côté des soignantes et soignants lui a d'ailleurs donné une vocation :

« *J'aimerais être infirmière pour sauver les bébés qui sont en danger.* »



L'hygiène: entre savoir et pouvoir

Dans cette région, de nombreuses familles déplacées vivent dans des quartiers non-lotés, sans électricité ni eau courante. L'hygiène y est un défi quotidien aux conséquences graves. « *J'ai compris que le manque d'hygiène contribue fortement à la malnutrition chez les enfants* », confie Lizeta. L'insalubrité provoque des maladies à répétition: diarrhées, coliques chroniques... qui affaiblissent les enfants et peuvent mener à une malnutrition sévère. Les équipes de santé de Tdh forment donc les mamans aux gestes essentiels, comme purifier l'eau, laver les mains, nettoyer la vaisselle et conserver correctement les aliments. Mais comme l'explique Lizeta : « *Nous recevons de nombreux conseils, mais il nous est parfois difficile de les appliquer car cela demande aussi des moyens financiers. Pour faire la lessive ou la vaisselle, il faut du savon. Nous avons appris comment bien nourrir nos enfants, mais ce n'est pas toujours facile faute de moyens.* » La volonté ne suffit pas quand l'accès à l'eau potable est un combat de chaque jour. C'est pourquoi Tdh distribue chaque mois aux familles les plus vulnérables du matériel d'hygiène, des kits de purification d'eau et, en cas d'urgence, des denrées alimentaires.





L'histoire de Mariam montre combien il est important d'accompagner les nouvelles mamans sur les bonnes pratiques alimentaires et d'hydratation. Soigner ne suffit pas : il faut aussi prévenir, pour éviter que ne se répètent les mêmes maux.

Le saviez-vous ?
En un an, Tdh a sensibilisé

35'000

**femmes enceintes
ou allaitantes à la
malnutrition**



Une maman désespérée qui aide aujourd'hui les autres

C'est une ambiance joyeuse qui plane devant les différents postes de santé de Titao, lors de nos activités de sensibilisation : sur des tapis entourés de tongs en plastique, des dizaines de mamans, assises en groupe, écoutent attentivement les recommandations du personnel de Tdh. Autour d'elles, les bébés s'agitent ou se reposent, l'un tétant le sein, l'autre dormant blotti dans les bras, un autre tentant de marcher à quatre pattes entre les jambes de sa mère. Elles sont plus de 35'000 femmes enceintes ou allaitantes à avoir été sensibilisées au cours du projet cette année. Parmi les animatrices, il y a Zalissa, une maman qui a elle-même failli perdre son bébé il y a de cela un an. Hamidou raconte cet épisode : *« Elle est arrivée désespérée avec son bébé sévèrement malnutri. Nous avons suivi les protocoles de prise en charge du bébé et Zalissa a appliqué scrupuleusement les conseils du personnel de santé. Heureusement, huit mois plus tard, il était en parfaite santé ! »* Pour Zalissa, ce moment a tout changé. *« Je suis tellement reconnaissante que mon bébé aille mieux. Cette expérience m'a beaucoup marquée et m'a motivée à participer activement aux activités de sensibilisation. Désormais, avec les connaissances que j'ai acquises, j'aide à mon tour les autres mamans de mon quartier et leur parle des dangers de la malnutrition. »*

« J'aide à mon tour
les autres mamans
de mon quartier! »

Zalissa, relais de Tdh auprès
de sa communauté



L'histoire de Zalissa a marqué nos soignant-e-s. Quand le contexte est dur et que les perspectives demeurent peu réjouissantes, nos équipes sur le terrain s'accrochent au positif. « *Son parcours est pour moi une source de fierté et une démonstration concrète de l'impact positif de nos interventions* », se réjouit ainsi Hamidou. Mais toutes ces belles histoires ne masquent pas le travail qu'il reste à accomplir, alors qu'il y a un manque cruel de moyens. Le contexte général

demeure très instable au Burkina Faso, le pays vivant dans un état d'urgence permanent depuis plusieurs années. C'est cette urgence qui incite Dieudonné à lancer un cri du cœur : « *nous avons besoin que les ONG aient plus de moyens afin d'éviter des situations catastrophiques à certains endroits* ».

Sur le terrain, l'impact de nos projets est tangible : des bébés sauvés, des familles soutenues et des soignant-e-s compétent-e-s sur la

malnutrition. 83 agent-e-s de santé ont déjà été formé-e-s et plus de 250 personnes incarnent désormais, comme Zalissa, nos relais auprès des communautés. Mais ce ne sera pas suffisant pour faire face à la malnutrition dans toutes les communes touchées. L'essentiel est donc de pérenniser notre action, car comme le conclut Rachelle : « *Là où il y a la santé, il y a la vie.* »

Marc Nouaux

Avec votre don, nous pouvons par exemple



CHF 115.-

fournir une alimentation d'urgence à une famille pendant 1 mois

CHF 65.-

soigner un enfant malnutri avec un traitement nutritionnel et médical complet

CHF 30.-

offrir un kit d'hygiène et de traitement de l'eau à une famille déplacée pendant 1 mois

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

Parole à

Awa Sawadogo, agente de santé à Ouahigouya, au Burkina Faso

Sage-femme de formation, Awa Sawadogo s'est engagée dans l'aide humanitaire il y a six ans en rejoignant Terre des hommes (Tdh). À Ouahigouya, la capitale de la région de Yaadga au Burkina Faso, elle anime chaque semaine des activités de sensibilisation auprès de femmes déplacées. Solaire et enthousiaste, elle mise sur sa joie de vivre et la musique pour transmettre des conseils de nutrition et d'hygiène à des femmes souvent très éprouvées.



« Tout est dur dans la vie de ces mamans, et mon rôle c'est de leur apporter de la joie. »

Pourquoi avoir rejoint le travail humanitaire ?

Je voulais être auprès des femmes qui ont été contraintes de quitter leurs villages pour leur dire « nous sommes là pour vous ». Et puis, je crois que j'aime l'aventure parce que soigner à Ouahigouya où on manque de tout, c'est une aventure ! (rires)

Quel est votre rôle au quotidien ?

J'anime des sessions de sensibilisation. Je parle d'hygiène et de prévention des risques aux femmes enceintes. J'explique l'importance des examens prénataux pour vérifier leur état de santé et celui de leur bébé. Je montre aux jeunes mamans comment mesurer le périmètre brachial des bébés à domicile afin de détecter une éventuelle malnutrition. Notre objectif est de faire en sorte qu'elles puissent allaiter exclusivement pendant 6 mois, sans donner d'eau ou d'autre aliment. Mais notre travail, c'est aussi d'apaiser et d'écouter. Beaucoup de femmes sont déplacées alors qu'elles sont enceintes ou déjà mères. Elles arrivent ici choquées, stressées, parfois incapables d'allaiter après le traumatisme de leur fuite. Leur état psychique est très préoccupant et il faut les préparer dans l'urgence à ce qui va suivre : l'accouchement, la mise au sein de l'enfant, les premiers soins... Heureusement, ce sont des battantes. Le fait de se projeter vers leur futur rôle de mamans les aide à avancer.



Vous aimez transmettre vos connaissances ?

J'aime beaucoup mon rôle, surtout quand je vois les mères comprendre ce qu'il faut faire pour l'alimentation de leurs bébés. Quand je les rassure, je ressens tellement de joie car je sens que j'ai un impact. Ensuite, les femmes nous appellent et nous demandent de revenir ! Mais au fond de moi, j'ai toujours la même crainte : est-ce que ces mamans se prennent en charge elles-mêmes ? C'est indispensable que chaque mère comprenne l'importance de bien s'occuper d'elle. C'est aussi pour cela que l'on parle beaucoup et que j'encourage chacune à transmettre à son tour ses connaissances pour être notre relai dans la communauté. Car le jour où nous partons, nous avons besoin que d'autres s'emparent de ces sujets.

Quelle est votre méthode pour les rassurer ?

Je me mets toujours à leur place : et si c'était moi ? Je fais tout mon possible pour garder mon enthousiasme car c'est ce dont j'aurais besoin dans cette situation. Je les aide à ne pas penser à ce qu'elles ont vécu, je leur dis toujours que ça va aller pour elles et leurs enfants. Je leur parle et les déstresse, parfois en organisant des jeux ou en passant un ballon... Parce que si je ne fais que parler, elles ne vont pas écouter mon message. C'est pour ça que j'emmène toujours ma petite radio : on danse, on chante, on tape des mains. On s'amuse avec des chansons classiques burkinabè très appréciées pendant les mariages ou les baptêmes. Elles sont heureuses d'écouter ces musiques de fête, ça leur fait du bien !

Qu'est-ce qui vous touche en particulier ?

Je suis très émue par ces femmes qui vivaient tranquillement chez elles et qui, tout à coup, ont débarqué ici car quelqu'un est entré dans leur maison pour les déloger et les chasser de leurs villages et les priver de leurs racines. Imaginez tout ce stress, cette inquiétude, surtout avec des bébés ou des jeunes enfants qui sont victimes de malnutrition. Tout est dur dans leurs vies et mon rôle c'est de leur apporter de la joie. Au début, j'étais inquiète de ne pas y arriver. Mais je suis heureuse de voir que j'ai réussi et je le ferai encore. Quand je vois toutes ces mamans contentes de ce que je leur ai dit, de ce que je leur ai transmis... Ça me touche beaucoup !

Quel message aimeriez-vous partager avec nos lecteurs et lectrices ?

Il faut accompagner encore le plus possible ces familles vulnérables. Elles ont beaucoup perdu et sont arrivées dans une ville inconnue sans perspectives, sans savoir quand elles pourront retourner dans leur village. Ici, elles ne savent pas comment trouver à manger. Je demande simplement : si quelqu'un peut aider, s'il vous plait, faites-le. Elles ont tout perdu. Elles ont juste besoin d'un peu de soutien pour recommencer.

Propos recueillis par Marc Nouaux

Dans les centres de santé de Tdh, mamans et enfants jouent, chantent et dansent - un moyen de transmettre les bons gestes dans la bonne humeur.



Kenya : relier les hôpitaux au réseau d'eau

« Au début, il n'y avait pas d'eau dans cet hôpital. Nous devons dire aux femmes qui venaient accoucher d'amener leur propre eau ! » raconte Salima Osman, infirmière en chef de l'hôpital Iftin dans le district de Garissa au Kenya, où elle travaille depuis 2014.

Ici comme dans neuf autres centres de santé du district, les équipes de Terre des hommes ont amélioré l'accès à l'eau et les conditions d'hygiène, en les connectant au réseau d'eau et aux égouts, en construisant ou en réparant des lavabos, des latrines et des installations de gestion des déchets. Le personnel de santé a été formé à l'utilisation des nouvelles infrastructures et aux protocoles d'hygiène. Un travail qui porte ses fruits : « Cela a permis de réduire le nombre de collègues qui tombent malades. La fréquentation du centre a aussi augmenté, car nous avons de l'eau », constate Salima.

Aujourd'hui, l'accès à l'eau redonne confiance aux patientes et patients et permet au personnel soignant de travailler dans des conditions plus sûres et plus dignes. Ce travail a été fait en collaboration avec les autorités locales, et financé par TaiwanICDF.



© Ifth/Maralia Jidovanu

Podcast: le parcours incroyable de Jean-Luc Imhof

Organiser un match de foot avec des enfants en prison, fêter l'anniversaire d'une voiture pour éviter de donner un pot-de-vin, se retrouver avec un pistolet sur la tempe. Dans ce podcast vidéo, Jean-Luc Imhof se livre sur ses 30 ans de carrière chez Terre des hommes, entre rencontres inspirantes, anecdotes improbables, et défis liés à sa surdité. Une rétrospective drôle, intime et touchante.

Regarder la vidéo Youtube :





Bangladesh : dessaler l'eau pour la rendre potable

Au Bangladesh, les équipes de Terre des hommes ont mis en service une usine de dessalement capable de transformer chaque jour jusqu'à 110'000 litres d'eau salée du fleuve Naf en eau potable. Traitée et testée régulièrement, cette eau répond aux normes sanitaires et peut être consommée en toute sécurité.

Fonctionnelle depuis plus d'un an, l'installation a fourni en 2025 quotidiennement environ 15 litres d'eau potable à plus de 8000 personnes vivant dans les camps de réfugiés rohingyas de Cox's Bazar ainsi que dans les communautés hôtes environnantes. Une production qui devrait doubler cette année.

Dans une région où l'accès à l'eau potable reste extrêmement limité, cette usine apporte une réponse concrète et durable à la crise de l'eau qui touche les personnes réfugiées rohingyas et les populations voisines. L'accès à une eau saine permet non seulement de réduire le risque de maladies hydriques, telles que le choléra ou la dysenterie, mais contribue également à réduire l'insécurité et les risques liés à la protection, en particulier pour les femmes et les enfants.

« Avant cette usine de traitement de l'eau, nous utilisions de l'eau insalubre et nos enfants tombaient souvent malades. Aujourd'hui, nous avons accès à de l'eau potable tous les jours. Notre famille se sent plus en sécurité et nous sommes en meilleure santé », explique Anayet, père de famille.

Liban : un lieu pour retrouver le sourire

« Les séances m'ont aidée à me sentir calme, en sécurité et comprise », rapporte Khaldiya, 13 ans. *« Maintenant, j'ai davantage confiance en moi et je sais comment demander de l'aide »,* ajoute Mohammad, 9 ans. C'est ce genre de retours qui confirment à Marleine Msallem, spécialiste en soutien psychosocial pour les enfants, que son travail a un réel impact. Depuis deux ans, Marleine et ses collègues interviennent dans le centre communautaire Salam situé dans la vallée de la Bekaa au Liban. Dans cette région, la pauvreté a des conséquences particulièrement dramatiques pour les enfants : beaucoup ne vont plus à l'école et doivent travailler, les filles sont exposées au risque de mariage précoce et de violences, de nombreuses femmes élèvent seules leurs enfants.

Géré par notre organisation partenaire Salam, le centre offre aux familles de la communauté et des camps de personnes réfugiées aux alentours des programmes d'éducation et de soutien essentiels. Nos équipes organisent régulièrement des sessions pour les enfants de six à 17 ans, afin qu'ils et elles puissent jouer, s'exprimer et se reconstruire. *« À travers des activités adaptées à leur âge, les enfants apprennent à mettre des mots sur leurs émotions, à reconnaître les situations sûres ou dangereuses et à développer leur confiance en eux »,* explique Marleine. Des techniques simples de gestion du stress, de résolution de problèmes et de respiration leur donnent des outils concrets pour faire face à un quotidien souvent marqué par l'incertitude.

Nous accompagnons également les parents, en particulier les mères seules, à travers des sessions de soutien psychosocial. Ces espaces leur permettent de rompre l'isolement, de mieux gérer le stress et de retrouver les ressources pour protéger et soutenir leurs enfants.



Quatre ans de guerre en Ukraine : « J'entends des alertes aériennes même quand il n'y en a pas. »



Les conflits qui s'étendent dans le temps ont ce triste effet sur celles et ceux qui ne les vivent pas : on s'habitue, au point que les images de bombardements ou de personnes réfugiées se fondent peu à peu dans la normalité.

Or, la réalité reste extrêmement violente, comme l'explique Caroline

Haas, cheffe de délégation en Ukraine pour Terre des hommes (Tdh). « On pourrait penser que l'on s'y habitue, mais non. Et ici, les gens ressentent le besoin de préciser que ce n'est pas la 4^e année de la guerre en Ukraine : c'est la 12^e, puisque la Crimée a été annexée en 2014. » Une crise qui avait convaincu Tdh d'ouvrir un premier bureau en Ukraine dès 2015. Oui, il y a onze ans, des milliers d'enfants ukrainien-ne-s avaient déjà besoin d'aide. Caroline insiste sur ce quotidien chamboulé : « Je vais bien mais j'entends des alertes aériennes même quand il n'y en a pas. Alors imaginez ce qu'un enfant de cinq ans qui n'a connu que ce son peut ressentir... » Dans chaque entrée de logement, un sac est toujours prêt pour anticiper une évacuation. Chacun-e a son plan pour réagir en cas d'urgence.



« Le plus dur, c'est de travailler sous les bombes. On doit toujours rester vigilants et avoir une porte de sortie. »

Karina Mala, animatrice chez Tdh

Un enfant sur cinq a perdu un proche en Ukraine

Cette guerre a forcément un impact sur les plus jeunes, dont les années insouciantes ont été balayées par la peur et le bruit des bombes. Un enfant sur cinq a perdu un proche à cause de la guerre. Une heure de cours sur cinq est interrompue par une alerte aérienne.

À Kharkiv, les écoles sont fermées depuis maintenant cinq ans, à cause du Covid puis de la guerre. Pour bien se rendre compte, imaginons : un-e jeune de 18 ans n'a pas remis les pieds dans une salle de classe depuis ses 13 ans. Et les enfants de moins de 10 ans n'ont jamais eu l'occasion d'aller à l'école. C'est pourquoi Tdh concentre ses activités sur le volet éducatif et le bien-être des enfants. Ils et elles sont 150'000 à avoir bénéficié de notre aide lors des trois dernières années. Notre soutien passe par la création d'espaces où ils se sentent en sécurité et retrouvent une routine, comme le contact d'un cahier d'exercices entre les mains, l'odeur d'un feutre sur un tableau blanc, le rire d'un-e camarade, le plaisir d'un jeu, la voix empathique d'un-e enseignant-e ou d'un-e animateur-ric-e...



Les impacts positifs de chaque activité sont palpables, comme l'explique Alina Ostrykova, coordinatrice à Kharkiv : « Je suis non seulement inspirée par la force avec laquelle les enfants traversent cette période difficile, mais aussi frappée par leur légèreté. Malgré un contexte absolument fou, ils conservent leur joie de vivre, leur bonheur, dès lors qu'on leur propose un espace où s'exprimer. » Enfants et adultes s'entraident, résistent ensemble à cette injustice, se donnent la force de lutter, main dans la main, contre cette nuit sans fin. C'est pourquoi le moindre projet mené par Tdh a son importance. « Les besoins spécifiques des enfants ne diminueront pas tant que la guerre continuera, et j'espère sincèrement que Tdh continuera à répondre à cette situation », avance Caroline. Oui, en ce temps de guerre, les enfants ont besoin de nous et des animateur-ric-e-s pour vivre un semblant de normalité.

Mais douze ou quatre ans, c'est trop. On ne s'habitue pas à la guerre. Jamais.

Comment aider ?

Les bénévoles, piliers de Terre des hommes

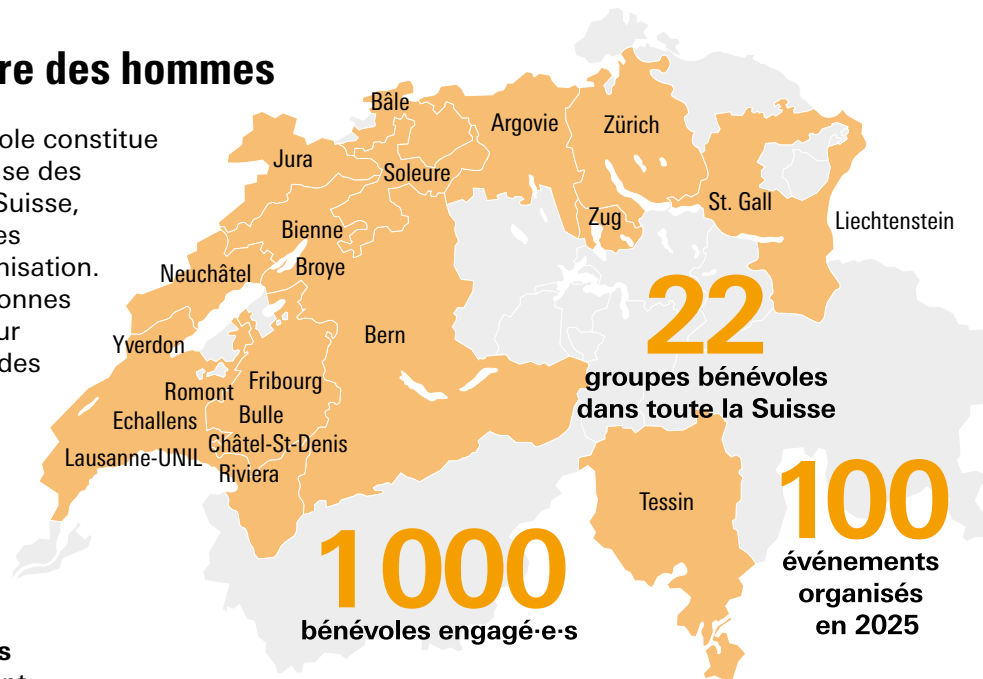
A Terre des hommes, l'engagement bénévole constitue un pilier essentiel de notre action de défense des droits des enfants. Présent·e·s partout en Suisse, les bénévoles agissent comme de véritables ambassadeurs et ambassadrices de l'organisation. Grâce à elles et à eux, des milliers de personnes découvrent nos actions et choisissent à leur tour de construire un avenir meilleur pour des millions d'enfants.

Lever des fonds et toucher les cœurs

Les bénévoles de Terre des hommes sont indispensables sur deux fronts. D'abord, **ils et elles collectent des fonds** en organisant des ventes, des animations et des événements locaux. Leur présence partout en Suisse et la mobilisation de leur réseau personnel permet de financer nos projets sur le terrain mais aussi **d'informer et sensibiliser le grand public**. Que ce soit sur un marché, lors d'une conférence, dans une école ou pendant un événement local, ils racontent les histoires des enfants avec qui Terre des hommes s'engage.



© Terre des hommes Bernandoni



Chaque heure donnée, chaque action menée, chaque conversation partagée contribue à bâtir un monde plus juste pour les enfants.

Envie de faire partie de l'aventure ?



Rejoignez-nous comme bénévole et agissez à nos côtés pour les enfants : tdh.org/benevolat

Vos questions sur le legs

Comment faire un legs à Terre des hommes ?

Le legs est un moyen de s'assurer qu'une partie de votre patrimoine continuera à apporter des changements positifs dans la vie des enfants et de leurs proches, sachant que Terre des hommes le fera pour honorer votre mémoire. Pour ce faire, une simple mention dans le testament, avec identification claire du bénéficiaire, suffit pour garantir que vos dernières volontés seront respectées.

Pourquoi intégrer Terre des hommes dans votre testament ?

Fondée en 1960, Terre des hommes est la plus grande organisation suisse de défense des droits de l'enfant. En suivant une éthique irréprochable à tous niveaux, et une application stricte des normes financières, Terre des hommes soutient ainsi chaque année plus de 5 millions d'enfants et leurs familles. Intégrer notre fondation dans votre testament signifie donc construire un avenir pour et avec les enfants.

Qui peut faire un legs à Terre des hommes ?

Tout le monde - il n'existe pas de profil type. En complément aux héritiers légaux, les dons testamentaires, quelle qu'en soit leur importance, permettent à Terre des hommes d'intervenir rapidement et de répondre aux urgences du moment.



© Terre des hommes Bernandoni



Le legs, un geste qui donne du sens à la vie

Si l'avenir et le bien-être des enfants vous tiennent également à cœur et que vous envisagez un legs en faveur de Terre des hommes, nous serons à vos côtés pour vous accompagner en toute confidentialité.

Notre guide à télécharger :
tdh.org/testament

